Archives de sciences sociales des religions

110 | avril-juin 2000
Varia

LAGARDÈRE (Vincent), *Les Almoravides. Le djihâd andalou (1106-1143)*

Paris, L'Harmattan, 1998 (1999), 328 p. (bibliogr.)

Constant Hamès

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/20573
DOI : 10.4000/assr.20573
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2000
Pagination : 86-87
ISBN : 2-222-96691-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Constant Hamès, « LAGARDÈRE (Vincent), *Les Almoravides. Le djihâd andalou (1106-1143)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-31, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/20573 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.20573

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

LAGARDÈRE (Vincent), *Les Almoravides. Le djihâd andalou (1106-1143)*

Paris, L'Harmattan, 1998 (1999), 328 p. (bibliogr.)

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

LAGARDÈRE (Vincent), *Les Almoravides. Le djihâd andalou (1106-1143)*, Paris, L'Harmattan, 1998 (1999), 328 p. (bibliogr.)

1 L'auteur est l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire et de la pensée de la dynastie almoravide, dans son versant maghrébo-andalou. On retrouve dans ce volume les qualités d'une documentation minutieuse et dense, essentiellement de source arabe et hispanique. En fait, il s'agit de la suite de : *Les Almoravides I* (L'Harmattan, 1989 et 1991) qui s'arrêtait à la fin du règne du fondateur de la dynastie, Yûsuf ibn Tâshfîn (m. 1106). *Les Almoravides* (le « II » manque) couvre tout le règne du fils et successeur, 'Alî ibn Yûsuf (1106-1143) et analyse, dans l'ensemble, trois questions.

2 La première concerne le « djihâd andalou », c'est-à-dire l'histoire événementielle des flux et reflux politico-militaires des armées et des populations musulmanes sur le territoire d'al-Andalus. 'Alî ibn Yûsuf, est-il rappelé, était né à Ceuta (1084) et « sa formation fut plus andalouse qu'africaine » (p. 14). Sur ce chapitre, il sera sans doute difficile d'aller au-delà de l'impressionnant inventaire des cités et des personnes en cause, des batailles et des expéditions, des avancées et des reculs territoriaux. En filigrane, on perçoit bien les mouvements du personnel politique et militaire, les enjeux pour les pouvoirs régionaux et dynastique. Si l'analyse sociologique ou anthropologique n'en est pas faite, les données nécessaires auront au moins été rassemblées.

3 La seconde question, extrêmement stimulante et intéressante, s'attache aux courants d'idées religieux qui traversent les sphères des pouvoirs centraux et régionaux, tantôt

courants dominants et légitimateurs, tantôt courants innovateurs et déstabilisateurs. En premier lieu, le débat et les analyses portent sur la notion de « djihâd » : « l'histoire de la dynastie almoravide, écrit l'A., n'est qu'un approfondissement de la perception et de la pratique du djihâd, sous l'égide de certains jurisconsultes malikites andalous » (p. 163). Évolution sensible et notable : le jihâd, sous les Almoravides, devient une obligation personnelle et individuelle et non plus une obligation communautaire (« qui en rejette l'exécution sur autrui »). Si le « combat dans les sentiers d'Allah » est unificateur et légitimateur pour le pouvoir al-moravide, par contre, les controverses plus théologiques qui naissent de l'importation orientale du courant ash'arite, à partir du XI[e] siècle, vont provoquer une déstabilisation idéologique de la classe dominante des juristes malikites. Ceux-ci voient, en effet, dans les argumentations d'une théologie rationnelle, un levier capable de mettre à mal leur édifice religieux réglementaire et formaliste. De plus, un autre courant, promis à un bel avenir, commence à éroder le juridisme malikite : le soufisme, qui est lié à l'influence du grand auteur oriental de l'époque, al-Ghazâlî. On trouvera ici des éléments qui permettent d'apprécier les revendications contradictoires émises par les Almoravides et les Almohades, à propos du soutien que leur aurait ménagé l'imâm al-Ghazâlî dont les ouvrages sont brûlés à Cordoue entre 1106 et 1111, date de sa mort.

4 La troisième question traitée fait suite à la précédente et envisage, surtout dans ses aspects militaires et territoriaux, le déclin et la fin de la dynastie, soumise aux attaques des montagnards almohades qui invoquent les nouvelles conceptions religieuses pour éliminer les Sahariens et leurs juristes.

5 Précision, érudition, familiarité avec les sources et le terrain font de ce travail une entreprise scientifique réussie, décisive pour comprendre de l'intérieur les ressorts de l'État almoravide.

6 Dommage que l'édition ne soit pas à la hauteur du travail scientifique. En effet, le texte n'a visiblement pas été relu, ni sur le plan de l'orthographe et de la langue, ni sur le plan des erreurs de frappe et des négligences, ni sur celui des répétitions de phrases, de paragraphes ou de pages. On regrettera l'absence d'un index mais, en contrepartie, on trouvera un appareil de notes très étoffé et la bibliographie qui lui correspond. Concernant cette dernière, on ne peut que regretter que le manuscrit de l'histoire almoravide, composé par Ibn as-Say-rafî, secrétaire de 'Alî ibn Yûsuf, n'ait pas encore été retrouvé.